

QU'EST-CE QUE LE TRANSHUMANISME? VIVRE 150 ANS, EST-CE POSSIBLE, EST-CE SOUHAITABLE?

WHAT IS TRANSHUMANISM? IS LIVING FOR 150 YEARS POSSIBLE, DESIRABLE?

Luc Ferry

Résumé: Cet article aborde la controverse entourant le transhumanisme, un mouvement philosophique et scientifique visant à améliorer la longévité humaine et les capacités intellectuelles grâce à la technologie. Malgré les critiques et les craintes suscitées par ce mouvement, il est important de le comprendre de manière objective. L'auteur propose une définition systémique du transhumanisme, en le distinguant des fantasmes posthumanistes. Il présente six idées clés qui caractérisent le transhumanisme et souligne l'importance de lire les travaux des scientifiques à l'origine du mouvement pour une compréhension approfondie.

Mots-clés: Transhumanism. Controverse. Technologie.

Abstract: This article addresses the controversy surrounding transhumanism, a philosophical and scientific movement aimed at enhancing human longevity and intellectual abilities through technology. Despite the criticisms and fears associated with this movement, it is important to understand it objectively. The author provides a systemic definition of transhumanism, distinguishing it from posthumanist fantasies. Six key ideas that characterize transhumanism are presented, and the importance of reading the works of the scientists behind the movement for a comprehensive understanding is emphasized.

Keywords: Transhumanism. Controversy. Technology.

DOI: <http://dx.doi.org/10.20912/rdc.v18i45.1427>

Autor convidado



Esta obra está licenciada com uma Licença Creative Commons Atribuição-NãoComercial-SemDerivações 4.0 Internacional.

Dès qu'on en parle, la loi de Godwin¹ fonctionne à plein. De bonnes âmes, dans les gauches anticapitalistes comme dans les droites religieuses ultra-conservatrices, hurlent à l'eugénisme, pour ne pas dire à l'hitlérisme, fantasmant sur ce qu'aurait de « néolibéral », donc de diabolique, le projet d'augmenter la longévité humaine. Il faut dire que le transhumanisme est un mouvement né aux États-Unis dans les années 90, ce qui déjà en soi suscite a priori l'hostilité des illibéraux de droite comme de gauche. Pour aggraver encore son cas, il est piloté à coup de milliards de dollars par les fameux GAFAMI (Google, Appel, Facebook, Amazon, Microsoft, Ibm), tout comme par les BATXH chinois (Baidoo, Alibaba, Tencent, Xiaomi, Huawei), ces oligopoles, en effet monstrueux, dont c'est peu dire qu'ils ne suscitent guère la sympathie. Il est du reste parfaitement exact que ces firmes gigantesques sont devenues plus riches et plus puissantes que la plupart des États, ce qui ne laisse pas d'inquiéter quant à leur aptitude à court-circuiter les politiques nationales afin d'étendre leur domination sur le monde.

Pour autant, le projet transhumaniste constitue une entité en soi, un projet philosophique et scientifique qui, oligopoles ou non, continuera d'exister un peu partout dans le vaste monde au sein des laboratoires dédiés aux recherches sur le vieillissement. Il vaut donc mieux comprendre de quoi il retourne avant de pousser des cris d'orfraie, et pour y parvenir, il est préférable d'écarter les caricatures simplistes afin de s'en tenir à la réalité d'innovations qui suscitent, comme toutes les innovations d'envergure, des interrogations, mais qui n'ont pour autant aucun rapport, c'est même tout l'inverse, avec l'eugénisme du siècle dernier.

J'avais dans mon livre, *La Révolution Transhumanisme*, déjà proposé un type-idéal du transhumanisme. Depuis, non seulement le projet s'est enrichi, mais les critiques nouvelles qu'il a suscitées m'incitent à vous en présenter maintenant une définition systémique plus complète, en précisant notamment ce qui le distingue des fantasmes posthumanistes selon lesquels nous pourrions un jour parvenir à l'immortalité, télécharger notre conscience sur une clef USB, fabriquer un cerveau en silicone, voire une nouvelle entité non biologique douée de conscience et d'émotions humaines - autant aberrations qui ne relèvent plus du transhumanisme, mais de ce qu'on devrait appeler le « posthumanisme », une déviation fantasmatique sans grand intérêt par rapport au projet de fond qu'elle tend à occulter.

Pour définir le transhumanisme, je retiendrai six idées qui, j'y insiste, n'ont aucun rapport, ni avec l'eugénisme du XIX^{ème} siècle, ni a fortiori avec le nazisme, ni même, comme je viens de le suggérer, avec les délires posthumanistes selon lesquels on pourrait un jour fabriquer une intelligence artificielle forte². Plutôt que de le dénigrer a priori, je vous proposerai de retenir ce qui me semble essentiel pour saisir le sens véritable du projet transhumaniste, mais il est vrai que pour en prendre la mesure réelle, il faut se donner la peine de lire les auteurs qui

1 Formulée par Mike Godwin en 1990 après des constatations tout simplement empiriques, elle stipule que « plus une discussion en ligne dure longtemps, plus la possibilité d'y trouver une comparaison avec Hitler et les nazis s'approche de 1 ».

2 Bien entendu, comme dans tout mouvement de fond, on trouve des marginaux, des grands délirants, quelques savants Follamour. C'est à la fois inévitable et, bien qu'archi-minoritaire, c'est inévitablement aussi ce qui retient l'attention dans le monde médiatique au sein duquel nous sommes plongés, un monde qui prospère sur ces passions démocratiques que sont la peur et l'indignation morale. Ces dérives de surface, en réalité anecdotiques, sont autrement moins inquiétantes que ne le furent les idéologies totalitaires, maoïstes, trotskystes ou communistes qui ensanglantèrent le monde et qui, hélas, nourrissent encore la plupart du temps les critiques du transhumanisme, il est vrai avec l'aide paradoxale des théologiens dogmatiques hostiles à toute espèce de modernisation du monde.

animent ce courant, le plus souvent des scientifiques de haut niveau. Car ce sont bien des savants authentiques, pas des idéologues, qui ont fondé le projet et qui lui ont donné ses lettres de noblesse. Il s'agit d'une littérature difficile, la plupart du temps accessible seulement en anglais et d'un niveau élevé sur le plan scientifique, des informations qui se trouvent dans des livres dont la lecture, souvent ardue, demande du temps et de la patience, des exigences en général inaccessibles dans la grande presse.

Six idées, donc, que je voudrais présenter simplement ici ³ dans leur vérité, ou pour mieux dire peut-être, dans ce qu'elles me semblent avoir à tout le moins d'assez solide pour mériter une discussion enfin sérieuse, à distance des anathèmes caricaturaux.

1) Compléter la médecine thérapeutique par une médecine augmentative ou « améliorative »

Lorsque les Chinois, les Arabes ou les Grecs inventent la médecine, il y a des siècles et des siècles, elle ne dispose que d'un seul modèle, le modèle thérapeutique. On appelle le médecin quand on est malade, quand on a eu un accident, et il est là pour soigner et pour rien d'autre. De nombreux médecins sont encore attachés à ce modèle unique. D'autres, au contraire, pensent que la médecine est désormais en mesure d'ajouter au modèle thérapeutique, dont la finalité depuis des millénaires était de réparer les corps malades ou accidentés, une nouvelle dimension, celle de « l'augmentation » (« *enhancement* ») ou de l'amélioration du potentiel de l'espèce humaine. Bien entendu, il n'est pas question de renoncer au modèle thérapeutique. Il est clair, en effet, qu'on n'en a pas fini avec la médecine du soin, comme en témoigne hélas le nombre élevé de personnes mortes du cancer cette année encore (plusieurs millions dans le monde). Simplement, avec la recherche sur les cellules souches, la reprogrammation des cellules adultes, voire sénescences, en cellules souches induites pluripotentes (IPS), l'hybridation homme/machine, les possibilités ouvertes par Crisper Cas 9, ce ciseau moléculaire qui permet de couper/coller les séquences d'ADN, on peut penser qu'il n'est plus impossible d'augmenter réellement certaines qualités de l'être humain. Pourquoi, après tout, lui refuser ce qu'on fait déjà pour un simple grain de maïs ou de blé OGM quand on le rend par exemple plus résistant aux inondations en Asie ou à la sécheresse en Afrique ? Ne valons-nous pas mieux qu'un modeste végétal ?

Je note d'entrée de jeu qu'en évoquant cette idée, en comparant l'humain à un possible OGM devant un auditoire non prévenu, c'est en général l'effroi qui s'installe, un effroi d'autant plus étonnant qu'en vérité, assez peu de gens se trouvent parfaits, le succès des cosmétiques, de la chirurgie esthétique et des produits plus ou moins dopants en témoigne. Reste que cette première réaction d'angoisse face à la possibilité d'innovations qui pourraient être au final tout simplement bénéfiques en termes de santé, ouvre un boulevard aux critiques du transhumanisme qui remportent avant toute réflexion de fond, un a priori favorable, la peur étant un terreau des plus propices aux idéologies conservatrices. Il faut donc aller plus loin et se demander ce qu'il s'agit au juste d'augmenter, d'améliorer dans l'être humain, en admettant bien sûr que ce soit

3 On trouvera dans mon livre, *La révolution transhumaniste*, les références aux principaux auteurs de ce courant ainsi que de nombreuses traductions de passages clés des ouvrages transhumanistes que je laisse de côté ici pour ne pas me répéter ni alourdir inutilement le propos.

possible (question factuelle et scientifique sur laquelle nous allons aussi revenir dans quelques instants, dès que nous aurons précisé le sens du projet).

2) Augmenter la longévité en bonne santé, lutter contre le vieillissement, voire en inverser certains aspects pour retarder la mort et donner à l'humanité la possibilité d'être le cas échéant moins bête, moins inculte et moins sauvage...

C'est là qu'on rencontre la deuxième idée et, non, il ne s'agit pas de fabriquer un surhomme blond aux yeux bleus, tout armé, casqué et badgé d'une croix gammée pour faire la guerre au reste de l'humanité. Alors de quoi s'agit-il au juste ? Pour l'essentiel, et c'est là le cœur du cœur du projet, les scientifiques cherchent à augmenter la longévité humaine, non seulement en éradiquant les morts précoces, mais en recourant aux biotechnologies pour faire vivre les humains vraiment plus longtemps jeunes et en bonne santé. Il est important ici de ne pas confondre, comme beaucoup le font spontanément, espérance de vie à la naissance et longévité. Précisons donc les choses simplement Il est clair que l'espérance de vie à la naissance a fortement augmenté au cours des trois derniers siècles, et tout particulièrement, bien sûr, au XXème, en raison des progrès fulgurants de la médecine, mais aussi des conditions de vie et de travail. Pour autant, aucun humain n'a jusqu'à ce jour vécu 150 ans, Jeanne Calment détenant toujours le record mondial avec ses 122 ans. Or il existait déjà dans l'antiquité de grands vieillards, des centenaires, même s'ils étaient évidemment moins nombreux qu'aujourd'hui.

Le mouvement transhumaniste n'a en réalité qu'un objectif fondamental : allonger la jeunesse en luttant contre le vieillissement afin de retarder autant qu'il est possible la mort naturelle. Pas de malentendu : il ne s'agit évidemment pas de fabriquer un peuple de grands vieillards gâteux en fauteuils roulants, c'est tout l'inverse : le transhumanisme vise bel et bien, en retardant voire en inversant certains processus de vieillissement, à permettre aux humains de rester jeunes et en bonne santé bien plus longtemps. Le but ultime serait, pour commencer, de nous faire vivre en bon état 130, 140, voire 150 ans. D'un point de vue philosophique, il s'agirait de parvenir à réconcilier enfin jeunesse et vieillesse, de faire mentir le fameux adage «si jeunesse savait, si vieillesse pouvait ». Qui n'a jamais éprouvé le sentiment, l'âge venant, que nous mourrons trop tôt, à vrai dire juste au moment où nous commençons à être un peu moins bête, sinon un peu plus sage ?

3) Compléter la lutte contre les inégalités économiques et sociales par la lutte contre les inégalités naturelles

Le troisième trait touche davantage à la question politique : après la lutte contre les inégalités économiques et sociales menée par des État-Providence qui mirent en place des dispositifs d'égalisation des conditions, les transhumanistes pensent que le temps est venu de lutter aussi contre les inégalités naturelles. Quoi qu'en disent certains, l'État-Providence a joué un rôle important dans la lutte contre les inégalités. Que nos enfants soient riches ou pauvres, ils ont les mêmes professeurs en face d'eux à l'école ou à l'université, et je ne connais pas de médecin qui fasse une différence entre ses patients selon leur degré de fortune. Bien entendu, il y a toujours

des avantages à être riche, mais pour l'essentiel, dans l'enseignement ou à l'hôpital comme dans bien d'autres secteurs, la lutte contre les inégalités a produit des effets non négligeables.

Selon le transhumanisme, le temps est venu de lutter aussi contre les inégalités naturelles. La loterie génétique est aveugle, amoral et injuste. Votre enfant se retrouve porteur d'une malformation, frappé par un handicap, une maladie génétique ? Vous n'y êtes pour rien, ce n'est pas Dieu qui vous a puni, mais la nature qui a « bugué », et si la volonté libre des Hommes pouvait corriger les calamités qu'elle nous dispense de manière aveugle, ne serait-ce pas un progrès ? On dira qu'il s'agit d'eugénisme. C'est jouer sur les mots. On peut dire que oui, en un sens, et les bonnes âmes de pousser à nouveau des cris d'épouvante devant le mot tabou. C'est comme un réflexe de Pavlov, on se met derechef à bêler à l'hitlérisme. C'est toutefois d'une rare bêtise, car en l'occurrence, il s'agit de passer « de la chance au choix » (*from chance to choice*), en clair : de passer de la très injuste et très hasardeuse loterie naturelle au libre choix de la modifier par la volonté humaine. Si eugénisme il y a, il est donc l'exact inverse de l'eugénisme exterminateur des siècles passés : il ne s'agit pas d'éliminer les plus faibles, mais au contraire de réparer les injustices qui nous sont infligées par une nature dont la principale caractéristique, en dehors de son caractère profondément inégalitaire, réside dans une indifférence totale à tout ce qui nous touche et nous affecte.

4) La nature n'est pas une entité sacrée, encore moins un modèle moral !

Encore faut-il ajouter qu'une telle lutte contre les inégalités naturelles suppose qu'on cesse enfin de considérer la nature comme sacrée, a fortiori comme un modèle moral. Aujourd'hui, certaines formes de naturalisme éthique sont à nouveau mises en avant par certains écologistes, mais aussi par la psychologie positive et les idéologies du bonheur qui en appellent au retour à la nature, comme si cette dernière pouvait nous donner des leçons de sagesse à imiter. Pourtant, la logique de la nature, du moins celle que décrivent les scientifiques depuis Darwin, n'est ni celle de la charité, ni celle de la solidarité, car la nature à l'état originel, non corrigée par des décisions humaines, vise systématiquement l'élimination brutale des faibles, des malades, des vieillards et des handicapés. C'est ce qu'on appelle la « sélection naturelle ». L'antilope qui a une patte cassée est toujours la première à se faire dévorer par les fauves. En quoi la nature est tout sauf un modèle moral, sinon pour les nazis qui voulaient en effet l'imiter en éliminant tous ceux qu'ils considéraient comme appartenant à des races ou des catégories inférieures. Pour dire les choses positivement, il est clair que tout ce que nous avons inventé de plus beau depuis la naissance de nos Etat-providence en termes de protection des plus démunis est radicalement antinaturel : qu'il s'agisse de nos systèmes de retraites, de la gratuité des soins et de l'enseignement, de la protection des faibles et des handicapés, mais aussi bien des progrès de la démocratie et de la médecine moderne, rien de tout cela n'est conforme à la nature.

Si un couple a par malheur un enfant atteint d'une grave maladie, par exemple une maladie monogénique, une maladie où un seul gène est muté (abîmé) et si, grâce à Crisper, ce ciseau moléculaire, on peut aller découper ce gène et le remplacer par un gène sain, il faut le faire, car le génome humain n'est ni sacré, ni intouchable. Allons plus loin : si la médecine moderne peut me donner un cœur (ou tel autre organe), meilleur et plus performant que celui que m'ont donné mes parents, si cette amélioration me donne des chances d'une vie plus agréable et d'une

jeunesse plus longue, pourquoi faudrait-il à tout prix s'en abstenir au motif qu'il existe une loi naturelle d'origine divine que les humains n'auraient pas le droit de modifier ?

5) Autonomie contre hétéronomie

Oui, c'est vrai, et je le dis sans réserve, la puissance des GAFAMI pose problème au républicain que je suis. Je défends depuis toujours le libéralisme dans la sphère économique, car c'est le seul système producteur de richesses, mais je reste néanmoins fort attaché au rôle de l'État dans la définition du bien commun, parce que c'est toujours l'État qui incarne (ou à tout le moins devrait incarner) le pôle de l'intérêt général face aux intérêts particuliers qui dominent la société civile. Je suis donc de ceux qui se méfient au plus haut point d'entreprises privées qui deviennent si puissantes qu'elles échappent à tout contrôle politique. Il n'empêche : le transhumanisme repose sur une logique typiquement démocratique, celle qui consiste à passer de l'hétéronomie à l'autonomie, à passer de ce qui s'impose à nous de l'extérieur comme une fatalité à ce que nous choisissons librement de faire advenir. En ce sens, quelles que soient les entreprises qui le financent aux États-Unis ou en Chine, la dynamique du transhumanisme qui consiste à donner plus de liberté aux individus me semble excellente. A l'exemple du mariage d'amour, choisi par les jeunes gens (ou par les plus vieux) au lieu d'être imposé du dehors par les parents ou par les villages, il s'inscrit dans le grand mouvement démocratique qui tente de réduire sans cesse davantage la part de ce qui nous détermine de l'extérieur au détriment de notre libre volonté. Cela ne signifie évidemment pas qu'il ne doive pas être encadré et régulé, comme toute liberté, par des lois, mais qu'a priori il n'a rien d'antidémocratique de sorte que la comparaison avec un néo-libéralisme débridé, voire avec l'eugénisme nazi est d'une rare bêtise.

6) L'impossible quête de l'immortalité. Du transhumanisme au délire post-humanisme ou de l'IA faible à l'IA forte.

Deviendrons-nous pour autant immortels ? Allons-nous télécharger notre conscience et notre mémoire sur des espèces de clefs USB ? Évidemment pas ! Ce sont pourtant ces fantasmes ridicules que les critiques du transhumanisme mettent systématiquement en exergue afin de se construire un adversaire grotesque face auquel la victoire est facile. Pour les comprendre, il faut savoir que ceux qui y croient partent d'une vision du monde et de l'Homme « matérialiste » au sens philosophique du terme, ce qui signifie qu'à leurs yeux, nous sommes déjà des machines, des machines vivantes, certes, sophistiquées, compliquées, dotées des milliards de neurones, mais des machines quand même. Pour un authentique matérialiste, il n'y a donc pas, à la différence par exemple des croyants, d'un côté une âme qui va s'envoler au ciel quand le corps sera mort, et de l'autre un organisme matériel. Comme chez Spinoza, qui leur sert souvent de référence, l'âme et le corps sont une seule et même « chose ». C'est ce qu'on appelle le « monisme ». Du reste, les matérialistes monistes ont un argument fort (et bête) pour montrer que le cerveau et la pensée sont une seule et même réalité : si je vous détruis le cerveau, disent-ils volontiers, vous verrez que vous penserez beaucoup moins bien, vous aurez aussi beaucoup de mal à trouver ce que vous appelez curieusement une « âme ». Voilà aussi pourquoi ils pensent que la conscience et la vie étant un jour sorties de la matière inanimée, de la fameuse « soupe primitive », il est certain qu'un

jour ou l'autre nous parviendrons à fabriquer des connexions de neurones artificiels si complexes et performantes qu'elles pourront engendrer de la conscience, c'est à dire une « Intelligence Artificielle forte », et par conséquent avec elle une nouvelle forme de vie intelligente et dotée d'émotions, une « post-humanité ».

Comme on l'aura compris, je ne crois pas une seconde à cette hypothèse farfelue qui sert surtout à discréditer le projet d'allonger la longévité humaine en bonne santé. Reste que les autres traits du projet transhumaniste suscitent deux débats passionnants. L'un est factuel, scientifique : augmenter la longévité, faire vivre les humains 150 ans en bonne santé, voire davantage, est-ce vraiment possible ? L'autre débat est philosophique : est-ce souhaitable ?

Pour dire un mot du premier débat, je rappellerai seulement qu'à l'heure actuelle, d'énormes progrès sont en cours touchant l'allongement de la jeunesse et de la vie en bonne santé. Le plus remarquable fut accompli en 2007 par l'équipe du professeur Yamanaka qui parvint à démontrer que, contre toute attente, on pouvait reprogrammer en cellules souches pluripotentes des cellules d'adultes déjà différenciées qui avaient donc perdu les qualités réparatrices des cellules embryonnaires. Sans entrer ici dans les détails, cette opération prouvait quelque chose d'encore inimaginable à l'époque, à savoir qu'il était possible, non seulement de retarder le vieillissement cellulaire, mais bel et bien de l'inverser, de rajeunir les cellules, une découverte qui valu à Yamanaka le prix Nobel en 2012. Ce n'est bien sûr qu'un début, mais un champ de recherches est ouvert et ceux qui prétendent que la lutte en faveur de la longévité ne relève pas de la science, mais de la science fiction, qu'il s'agit d'un fantasme pour milliardaires américains, se trompent donc du tout au tout.

S'agissant du second débat, on se demandera bien sûr, en admettant même que cela soit possible, à quoi pourrait bien nous servir de vivre plus longtemps. A quoi bon vivre 150 ans, voire plus, fût-ce en bonne santé ? Du point de vue des sagesse anciennes, en particulier du stoïcisme et du bouddhisme, et plus généralement des visions du monde qui prenaient l'ordre naturel du cosmos pour modèle, le projet d'allonger le temps de la jeunesse et, par là même, la vie humaine, n'a tout simplement aucun intérêt. L'idée que la vieillesse pourrait être regardée comme une espèce de maladie, un état pathologique dont on pourrait guérir un jour, aurait semblé tout simplement ridicule. De nos jours encore, une telle vision des choses a pour beaucoup quelque chose de choquant, presque d'obscène, tant des millénaires de résignation face à l'ordre naturel des choses nous ont habitué à penser que la sagesse consistait à accepter notre sort, quels qu'en soient les vicissitudes. Vivre en accord avec la nature voilà la vie bonne ! - une recommandation que l'écologie et le retour aux anciens prôné par les idéologies du bonheur, la psychologie positive et les théories du développement personnel, remettent au goût du jour. Vouloir aller contre relèverait de l'hubris, cette démesure arrogante en quoi les Grecs voyaient déjà la folie de l'Homme prométhéen.

Voyez par exemple le *De Senectute (De la vieillesse)* de Cicéron, un petit dialogue inspiré de ces sagesse cosmiques qui formaient l'horizon spirituel de son temps. L'avocat romain, fidèle à l'enseignement des grands penseurs stoïciens, ne cesse d'y insister sur le fait que les âges de la vie sont des nécessités naturelles que nous devons respecter, en quoi il se montre comme par avance radicalement hostile à tout ce qui pourrait ressembler au projet d'augmenter la longévité humaine en retardant l'entrée dans la vieillesse : « Pourquoi diable, demande-t-il, la vieillesse serait-elle moins pénible à celui qui vit huit cents ans qu'à celui qui se contente de quatre-

vingts ? ». La vie bonne étant d'abord et avant tout une vie en harmonie avec l'ordre naturel du cosmos, Cicéron répond aussitôt par la négative : « Nous sommes sages tant que nous suivons la nature comme un dieu. C'est le meilleur des guides. Il serait d'ailleurs peu vraisemblable qu'ayant admirablement agencé les autres périodes de la vie, elle ait bâclé le dernier acte comme le ferait un dramaturge sans talent ! Il fallait seulement qu'il y eût une fin, qu'à l'instar des baies et des fruits, la vie devînt d'elle-même et à son heure blette avant de tomber à terre. Tout cela, le sage doit l'accepter avec sérénité. Prétendre résister à la nature n'aurait pas plus de sens que de vouloir lutter contre les dieux, comme voulurent le faire les Géants ». Pour Cicéron, comme pour ceux qui, aujourd'hui encore, préfèrent les enseignements de la nature aux artifices de la science moderne, le but n'est pas de vivre le plus longtemps possible, mais de vivre bien, et vivre bien, comme il le dit de manière explicite dans le passage qu'on vient de lire, c'est d'abord et avant tout vivre en accord avec l'ordre naturel des choses. La nature est divine, toujours harmonieuse et juste. Ordonnée de manière admirable, elle a prévu et organisé à merveille les âges de la vie de sorte que nous devons vivre en accord avec la jeunesse quand nous sommes jeunes, avec la maturité quand nous sommes adultes et avec la vieillesse au soir de notre vie, toutes ces étapes de l'existence nous étant prescrites par les lois immémoriales du cosmos. S'imaginer que la vieillesse pourrait être reculée, voire évitée comme on guérit une maladie serait pure folie : « Contentons-nous, conclut Cicéron, du temps qui nous est donné à vivre, quel qu'il soit ! Une existence, même courte, est toujours assez longue pour qu'on puisse y vivre dans la sagesse et l'honneur. Et s'il advient qu'elle se prolonge, n'allons pas nous plaindre plus que ne le font les paysans de ce qu'après la clémence du printemps viennent l'été et l'automne... Car tout ce qui est conforme à la nature doit être tenu pour bon ! ».

A cette vision naturaliste du monde et de l'existence humaine, on peut opposer que si la liberté, l'historicité sont le propre de l'Homme, si l'éducation tout au long de la vie n'a aucune raison autre que factuelle de s'arrêter, la vieillesse fait problème. Qu'on le veuille ou non, elle apparaît comme une espèce de mur sur le chemin de la perfectibilité et du progrès, comme un obstacle insurmontable dans un combat perdu d'avance, car nous le savons bien, elle reprend peu à peu tout ce que la vie nous a donné en passant de l'enfance à l'âge adulte : la force, la mobilité et même, soyons francs, cette intelligence qu'on dit « pure », celle des scientifiques dans la force de l'âge - l'observation de l'extrémité des neurones et du vieillissement cérébral est là pour l'expliquer.

Dès lors, comment vieillir, demandait déjà Rousseau dans son fameux *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, sans perdre une part de sa liberté, c'est-à-dire de son humanité, sans laisser la nature reprendre peu à peu ses droits comme le ferait une mauvaise herbe envahissante, sans tomber dans ce que Sartre appellera la « réification », dans le même sens que Rousseau qui posait déjà cette question, en effet cruciale : « Pourquoi l'homme seul est-il sujet à devenir imbécile ? N'est-ce point qu'il retourne ainsi dans son état primitif et que tandis que la bête qui n'a rien acquis et qui n'a rien non plus à perdre, reste toujours avec son instinct, l'homme, reperdant par la vieillesse ou d'autres accidents tout ce que sa perfectibilité lui avait fait acquérir, retombe ainsi plus bas que la bête même. ». Ces propos sont sans doute désagréables à lire et à entendre, mais comment nier que Rousseau soit ici dans le vrai ? Voilà pourquoi la question de la longévité en bonne santé, c'est-à-dire, soyons ici tout à fait clair, la question du prolongement, non de la vieillesse, mais bel et bien de la jeunesse, ne peut pas ne pas intéresser